

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Jean-Raphaël Chaponnière, *La Puce et le riz. Croissance dans le Sud-Est asiatique*, Paris, Armand Colin, 1985, 208 p.

Rodolphe De Koninck

Number 17 (57), Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034379ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034379ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)

2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Koninck, R. (1987). Review of [Jean-Raphaël Chaponnière, *La Puce et le riz. Croissance dans le Sud-Est asiatique*, Paris, Armand Colin, 1985, 208 p.] *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (17), 174–175. <https://doi.org/10.7202/1034379ar>

Jean-Raphaël Chaponnière, *La Puce et le riz. Croissance dans le Sud-Est asiatique*, Paris, Armand Colin, 1985, 208 p.

Rodolphe De Koninck, Département de géographie, Université Laval.

Qu'est-ce qui explique les succès économiques de la Corée du Sud, de Taiwan, de Hong Kong, de Singapour ? Quelles leçons peut-on tirer de l'expérience de cette Bande des Quatre ? En quoi les pays du Sud-Est asiatique proprement dit et plus précisément ceux qui font partie de l'ASEAN (Association of Southeast Asian Nations) peuvent-ils s'en inspirer ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles J.-R. Chaponnière tente de répondre.

Inclure dans le Sud-Est asiatique l'aire qui s'étale du 38° parallèle nord au 10° parallèle sud est quelque peu abusif. Les distances géographique, historique et culturelle qui séparent la Corée de l'Indonésie valent bien celles qui distinguent le Canada du Brésil. Bien sûr, il y a sur les rives orientales du Pacifique un certain nombre de pays qui font preuve d'un dynamisme relativement récent. Au Nord, aux portes de la Chine et du Japon, la Corée, Taiwan et Hong Kong font déjà partie des nations « industrielles ». Au Sud, dans le Sud-Est asiatique proprement dit, la Thaïlande, les Philippines, la Malaysia et l'Indonésie comptent parmi les sérieux aspirants à une industrialisation accélérée. Au cœur de ce dernier groupe, la petite République de Singapour tient lieu d'ordinateur central et à ce titre, notamment, elle a beaucoup en commun avec Hong Kong. Ces distinctions sont bien sûr prises en considération par l'auteur et font partie de son analyse qui est, on le verra, riche en enseignements. Mais le glissement géographique qui sous-tend cette généralisation « sud-est asiatique », on le verra aussi, pose tout de même problème.

La première partie de l'étude est consacrée à l'évocation de ce que l'auteur appelle « le poids du passé ». Dans

un premier chapitre, quelques brèves interrogations sur le retard qui marque le développement du capitalisme asiatique sont accompagnées de notes sur l'influence de la Chine et de l'Inde dans la région. S'agissant de l'influence indienne, on sait à quel point elle pèse d'un grand poids dans l'héritage culturel de la majorité des pays du Sud-Est asiatique véritable, en particulier grâce à la présence d'importantes minorités originaires de l'Inde. Cet héritage est marginal voire absent parmi les pays situés au nord du 20° parallèle. La Corée, Taiwan et Hong Kong ont été et demeurent beaucoup plus influencés par la Chine et le Japon. Ce dernier pays a d'ailleurs exercé une tutelle coloniale déterminante sur ses voisins coréens et taiwanais. À cet égard, l'influence coloniale européenne en Asie du Sud-Est a été fondamentalement différente, comme l'illustre bien l'auteur sans toutefois souligner suffisamment les implications de cette divergence.

La deuxième partie du livre, de loin la plus importante et la plus intéressante, est consacrée aux expériences de développement des cités-entrepôts que sont Hong Kong et Singapour, à celles de Taiwan et de la Corée et enfin aux réalisations et espoirs des pays de l'ASEAN. Au sujet des deux premiers pays, l'auteur souligne en fait combien ils ont su s'adapter aux crises qui ont mis en péril leur survivance même. L'un et l'autre ont su largement dépasser la fonction d'entrepôt et se lancer dans un programme d'industrialisation réussi. Dans le cas de Hong Kong, la transition a été accélérée dès la fin des années quarante et au cours des années cinquante : des machines destinées à Shanghai furent alors « retenues » dans la colonie. Les capitaux chinois, désor-

mais exclus de la République Populaire de Chine (RPC), étaient également disponibles. Rapidement, l'industrie locale s'est diversifiée au point que ses exportations sont aujourd'hui plus importantes que celles que Hong Kong assure pour la RPC. Quant à Singapour, toujours un grand port, plus exactement le deuxième du monde, sa reconversion, quoique plus récente, a été tout aussi spectaculaire. Dans ce cas, l'intervention de l'État s'est faite plus pressante, alors que s'accélérait le retrait des troupes britanniques à la fin des années soixante. On attire depuis les capitaux étrangers avec d'autant plus de succès que l'État encadre les travailleurs de façon efficace. La planification spatiale, sociale et financière est à la fois sophistiquée et souple ; ici, pas de dogmatisme idéologique : les technocrates singapouriens révisent régulièrement leurs directives.

Les succès économiques et sociaux de la Corée et de Taïwan sont peut-être plus riches en enseignements pour les pays de l'ASEAN. En effet, leur évolution au XX^e siècle a été celle de pays s'appuyant sur une économie agraire pour réaliser leur développement industriel. C'est donc là leur premier enseignement : prendre l'agriculture comme base. En soi, ce précepte peut paraître banal si l'on ne retient pas que dans les deux pays concernés, l'essor de l'industrie n'a pas tué l'agriculture, qui est demeurée compétitive : les écarts de revenus entre la ville et la campagne restent faibles. Plus important encore a été le mode de transformation sociale de l'agriculture par le moyen des réformes agraires. Dans un cas comme dans l'autre, à Taïwan de 1945 à 1953 et en Corée du Sud de 1948 à 1958, les réformes ont été assurées par l'administration étatique, sans la pression de mouvements sociaux importants... et grâce au financement américain. L'auteur ne souligne peut-être pas assez le rôle de celui-ci et les mécanismes mis en place, particulièrement à Taïwan, pour permettre l'émergence d'une bourgeoisie

industrielle, en partie issue des rangs de l'ancienne « classe féodale », et le maintien d'une paysannerie relativement prospère.

Au chapitre de l'industrialisation, dans un cas comme dans l'autre, certaines caractéristiques fondamentales doivent être retenues : après la guerre, reconstruction rapide de la base industrielle établie à l'origine sous la tutelle japonaise d'avant-guerre ; protection du marché intérieur ; puis appui systématique de l'État aux exportateurs privés ; enfin, importance de l'industrie textile dans l'essor des exportations. L'auteur souligne aussi le rôle de la diversification éventuelle des secteurs industriels et de la modernisation du secteur des textiles, laquelle stimule la production locale de machines. Il raconte ainsi quelques épisodes de l'étonnante croissance de l'industrie lourde coréenne, d'abord navale, puis automobile, la saga de Hyundai servant d'exemple éloquent. Il est donc question de docilité et même d'abnégation de la main-d'œuvre, de son niveau élevé d'éducation, de la qualité de la production, de l'étroite collaboration de l'État, notamment dans le développement inattendu de la sidérurgie, de la nature des liens entre les grands groupes industriels et les petites entreprises. À retenir, dans ce survol des réalisations économiques et sociales de la Corée et de Taïwan, l'importance de l'aide américaine, qui a, au cours des années soixante, permis le financement des trois quarts des investissements.

Le chapitre consacré au « réveil des économies agricoles de l'ASEAN » est un peu décevant car on y témoigne d'une relative méconnaissance des agricultures en question, notamment des enjeux et politiques fonciers. Les économies d'échelle peuvent être introduites dans la riziculture, contrairement à ce qu'affirme l'auteur, qui peint un portrait un peu trop idyllique des campagnes de l'Asie du Sud-Est. Il souligne tout de même les effets néfastes d'une trop grande inégalité des revenus sur la

croissance du marché intérieur et, donc, sur celle de l'industrie. Dans un chapitre consacré au « Sud-Est asiatique dans la crise », la menace que fait peser la montée du protectionnisme sur la région est évoquée, de même que la question de l'évolution technologique foudroyante de l'industrie des composants électroniques. L'auteur en rappelle l'essor récent : « en moins de sept ans, 150 000 emplois sont ainsi créés dans les pays de l'ASEAN » (p. 146). Il ne dit pas, n'a pas pu dire que depuis deux ans des mises à pied massives ont été imposées, notamment dans l'île de Penang, considérée encore récemment comme le lieu d'une « success story » exceptionnelle.

La troisième partie du livre est consacrée à une habile et utile synthèse où sont rappelés les mythes et réalités de la croissance économique. L'auteur y montre combien les réalisations ou du moins les émergences qu'il examine remettent en question les théories du développement, notamment celles qui concernent l'impact colonial. Riches en nuances, les mises au point offertes se terminent par une sage mise en garde devant les obstacles que peut avoir à affronter le Sud-Est asiatique proprement dit. Parmi ceux-ci, il y a les effets de la montée de l'intégrisme musulman et la coupure toujours explosive entre les pays de l'ASEAN et ceux de l'Indochine.

Au total, malgré quelques libertés prises à l'endroit de la géographie, notamment historique, de la région, un nombre un peu agaçant de maladresses et d'inexactitude concernant l'agriculture, des sources statistiques mal ou peu identifiées, ce livre représente une contribution riche et stimulante aux débats sur les conditions de la croissance et du développement.